

Revenez chères images !

René Myrha, peintre, en confrontation avec Rose-Marie Pagnard, écrivain

Une exposition du département des arts plastiques du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel, du 21 février au 16 mai 2010. - www.mahn.ch

René Myrha et Rose-Marie Pagnard sont mari et femme depuis 1963. Chez eux, les transbordements artistiques entre peinture et littérature sont une affaire de famille. Dès lors, la tentation était grande d'étudier les rapports intimes et multiples entre *image* et *texte*. Les œuvres des deux artistes s'articulent autour de l'idée que le monde est une scène, que cette scène est un jeu étrange et qu'il se peut que ce jeu soit cruel. L'hypothèse de l'exposition est que les deux approches se nourrissent mutuellement dans leur confrontation, présentée de différente façon, de salle en salle.

Deux *Mises en espace monumentales* de René Myrha ouvrent et ferment l'exposition. Elles correspondent à des tableaux préexistants qui sont exposés à côté d'elles.

Salle 1 : Les liens invisibles

Le cycle des *Vases ornés de rêves* de Myrha (2006 à 2009) et le roman *Le motif du rameau et autres liens invisibles* (2010) de Pagnard sont les réalisations les plus récentes des deux artistes. Leur confrontation concerne par conséquent leurs stratégies artistiques les plus actuelles. **Chez Myrha**, les tableaux du thème du Vase portent en eux toute l'iconographie et toutes les expériences formelles de l'artiste : contes rêveurs, personnages théâtraux, jeux combinatoires, perspectives vertigineuses, coloris irréels et flamboyants tels que développés depuis le début des années 1980. **Chez Pagnard**, nous allons rencontrer un langage rempli d'images étranges, tantôt servant l'avance du récit, tantôt s'en libérant pour le plaisir de l'image elle-même, « sculptée » avec le plus grand soin dans la matière qui est celle de l'écrivain, la langue. La rencontre des deux arts n'est pas l'illustration de l'un par l'autre mais bien une rencontre d'analogies et d'affinités éventuelles dans l'indépendance totale de chacun.

Salle 2 : Le face à face de l'amour

Ici, le contraste se construit par l'opposition thématique des deux images. Doux et tendre chez Myrha, l'amour s'articule de façon révoltée chez Pagnard. En fait, l'immense relief du peintre – créé pour l'exposition comme les deux autres grandes mises en espace - est un développement du décor de l'opéra *Orphée et Eurydice* de Gluck que René Myrha a réalisé en 2008 pour l'ancienne église du Noirmont/JU.

Chez Pagnard, la phrase reproduite de manière également monumentale est cruelle : le sentiment de quasi-haine provoqué chez une jeune mélomane, la protégée de la pianiste nonagénaire Judith Steinberg, par l'annonce de la mort prochaine de celle-ci est en même temps le point de départ d'une magnifique histoire d'amour entre ces deux femmes si différentes. Nous trouvons ici la triple thématique Amour – Vie – Mort réunie en une seule phrase.

Salle 3 : L'opéra

Nous entrons dans l'étude plus particulière des méthodes de travail de René Myrha et du rapport qu'il y a chez lui entre esquisse, tableau et objet tridimensionnel et ce à travers trois thèmes. Les deux premiers concernent des opéras. *La damnation de Faust* d'Hector Berlioz, décor réalisé pour l'Opéra de Montpellier en 1992 et celui de *Parsifal* de Richard Wagner, réalisé pour le Théâtre d'Erfurt en 2007. Quant au grand objet de la *Scène du monde. Le jeu I* (2000), il me semble pouvoir mettre en évidence, et cela mieux encore que le dessin, le jeu d'influence dont il est question ici : la manipulation des êtres dans leur espace social par les grands marionnettistes, ceux qui régissent leur monde au moyen de baguettes. Dans d'autres

tableaux, ces forces supérieures interviennent au moyen de flèches, d'éclairs ou autres rayons lumineux. Le monde est une scène, la scène est un jeu et il se peut que le jeu soit cruel.

Salle 4 : *Dans la forêt la mort s'amuse*

Ici, rien que deux courts extraits du roman *Dans la forêt la mort s'amuse* (1998), récités par la comédienne Carina Baillod. Ils suffiront pour donner envie de lire le roman, tant le langage que nous y découvrons est imagé. A commencer par le premier extrait du début du livre (pp. 8 – 13), où Klare se voit abandonnée par son père, musicien et chef d'orchestre célèbre. Cette douleur nous est dite dans le roman avec une succession d'images plutôt qu'à travers une intrigue largement déployée.

Le deuxième extrait (pp. 99 – 102) se situe vers la fin du premier tiers du livre, dans le chapitre intitulé *Les fleurs de l'amélanchier ne vivent pas longtemps*. Il raconte la scène de la jeune fille malade qui, un matin de mai, observe un amélanchier en fleur devant sa fenêtre, un arbrisseau se transformant en un jeune homme de son âge. Cette image puissante s'insère dans l'histoire de nos mythes collectifs puisqu'elle constitue l'exact - et positif - contraire de celui d'Apollon et Daphné où la femme tente de se soustraire au désir ardent de l'homme en se transformant en un laurier.

Salle 5 : *Figures surexposées*

Nous ne dirons rien ou presque de cette histoire de tempête et de masques autour du personnage du *jeune Cornelius Schwartz retiré dans le nord du pays pour écrire* (p. 7). Juste qu'il s'agit d'une histoire fantastique dans laquelle, une nouvelle fois, la violence de l'action littéraire rencontre le stoïcisme des personnages peints.

Notre but, dans cette salle, est de montrer le livre commun sans avoir recours à des vitrines ni à d'autres artifices de présentation mais simplement en permettant au visiteur de lire *toute* la nouvelle de Rose-Marie Pagnard, s'il en a envie, accompagnée de onze tableaux aquarellés de René Myrha.

Salle 6 : *Revenez chères images, revenez*

La mise en scène de cette salle se veut un écho ou une réponse à la salle 4 (où nous entendions un livre sur la musique et où, par conséquent, c'est notre ouïe qui était sollicitée). *Revenez chères images, revenez* (2005) est, comme le dit son titre, un livre sur la peinture. Pour cette raison, les extraits présentés ici forment autant de textes-tableaux.

C'est l'histoire du peintre Isaac Wunderling et de l'écrivain Ambauen qui se livrent à des dialogues effectivement étranges au cours desquels ils inventent les répliques imagées que nous reproduisons sur les parois de cette salle. L'idée est de transformer le livre en « espace livresque » dans lequel nous ne sommes pas obligés de suivre le récit mais où nous avons la possibilité de lire librement, sans suivre un ordre particulier.

Salle 7 : *Les rêves*

Avant de franchir la porte donnant sur cette salle, nous sommes confrontés à une peinture de taille moyenne qui porte le titre *Vases ornés de rêves VI* (2007). Une fois le seuil passé, nous assistons à une immense mise en espace de ce tableau. Ses couleurs ont disparu au profit d'un simple noir-blanc et ses différents plans virtuels sont devenus réels. Myrha, le maître de la couleur jubilatoire renonce à tous ses effets ! C'est un jeu réduit au spatial, à la question artistique récurrente de la forme et du fond, du positif et du négatif, du contenant et du contenu. C'est une grande danse, du personnage-vase-toupie au premier plan d'abord, des deux diabolins dansant autour du vase-personnage du deuxième plan ensuite, du double personnage donné en creux finalement. A relire d'ailleurs à l'envers en regardant la scène depuis l'autre côté, où le blanc est devenu noir. Le visiteur est, si l'on peut dire, semé, la réalité disparaît au profit d'un jeu illusionniste !

Walter Tschopp